

LA PRATIQUE DU DÉBAT EN CLASSE

Manuel Tonolo, prag Philosophie, INSPE antenne de Chambéry, Université Grenoble-Alpes
(Mise à jour : 23 11 2022)

SOMMAIRE :

I- LES DIFFÉRENTES FORMES DE DÉBATS :

A- Les formes du débat en politique

- 1- Le débat politique médiatique
- 2- Le débat démocratique représentatif
- 3- Le débat consultatif
- 4- Le débat participatif
- 5- Le débat délibératif:

B- Le débat en science :

- 1- Le débat scientifique
- 2- Le débat historique

C- Les trois formes de débat littéraire :

- 1- Le débat de compréhension
- 2- Le débat interprétatif
- 3- Le débat d'appropriation

D- Débat et discussion

E- Les cinq formes de débats de controverse d'idées :

- 1- La conversation :
- 2- Le débat polémique
- 3- Le tour de rôle
- 4- Le débat réglé :
- 5- Le débat argumenté
- 6- Le débat philosophique

II- COMPARAISON et ARTICULATION DES PRINCIPAUX DÉBATS DE CONTROVERSE

A- Articulation

B- Comparaison : Tableau comparatif des trois principaux débats de controverse

C- Un exemple de discussion philosophique en 5 temps

Le programme d'EMC de 2015 a remis l'accent sur la pratique des débats en classe, en invitant à la pratique de plusieurs formes de débats, dont la discussion philosophique. Son remaniement en 2018 reste sur la même ligne en faisant des discussions menées en classe un pilier essentiel de l'EMC.

I- LES DIFFÉRENTES FORMES DE DÉBATS :

A- Les formes du débat en politique :

Avant d'être une pratique scolaire, le débat relève de plusieurs domaines.

1- Le débat politique médiatique : Le débat politique sur le bien commun est une des premières formes privilégiées du débat depuis l'antiquité. Pourtant, il est souvent considéré par l'opinion comme une figure caricaturale de discussion, bien que répondant paradoxalement à une attente légitime. Il semble important de l'évoquer ici en premier, car c'est aussi l'un des modèles auxquels on pense spontanément quand on évoque l'idée d'un débat.

Le débat politique permet à plusieurs responsables souhaitant influencer sur l'opinion publique de s'affronter devant elle tout en présentant leur point de vue.

D'un côté, il est indispensable, dans une démocratie, de connaître les représentant-e-s qu'on s'apprête à élire, ainsi que leur programme, et le débat est indissociable de toute démocratie. Toutefois, pris dans des jeux de communication politique et d'audience médiatique, cette mise en scène, si elle peut être revêtir un indéniable aspect informatif, n'est hélas pas toujours conçue pour être une discussion visant la conviction rationnelle, mais reste héla souvent perçue comme une tentative de persuasion rhétorique de l'auditoire,

telle que la décrivait déjà Platon.

Si l'on souhaitait rendre à ce débat public toute sa noblesse démocratique, peut-être serait-il d'ailleurs avantageux d'en assurer :

- une durée suffisante permettant l'*expression rationnelle et approfondie des différentes options* exposées ;
- La formulation des *finalités essentielles poursuivies* et de l'analyse des problèmes, afin de donner du temps à la réflexion ;
- le recours à une *vérification rationnelle et scientifique instantanée des éléments factuels et des arguments chiffrés* énoncés afin d'écarter les approximations et les mensonges, au nom de la [loi de Brandolini](#) ou principe d'asymétrie des idioties;
- l'intermédiation du débat par une *animation cultivée et critique*, animée par le seul service d'un questionnement approfondi et d'une argumentation rationnelle, et non d'effets spectaculaires opportuns pour l'audimat des uns ou parfois la communication électorale des autres. Il existe néanmoins d'autres types de débats en politique, que nous allons examiner rapidement.

2- Le débat démocratique représentatif : Dans le cadre d'une démocratie représentative, plusieurs groupes idéologiques s'affrontent dans un débat au sein d'un Parlement en se réclamant de l'intérêt général pour parvenir à une décision politique validée par la majorité des représentant-e-s élu-e-s.

3- Le débat consultatif :

On réunit les gens pour solliciter leur avis, mais pour une simple consultation. On ne sait pas si ceux qui prennent les décisions en tiendront compte ou non. Le débat consultatif permet l'expression publique, mais sans assurer vraiment que cette expression sera entendue, car le débat est déconnecté de la prise de décision ultérieure, sans rapport direct avec ce qui a été dit durant le débat. Les participant-e-s peuvent exprimer leur avis, mais sans garantie aucune que les réels décideurs donneront une suite à ce qui s'est dit.

4-Le débat participatif : il s'agit de participer, à un niveau souvent local, à une parcelle du pouvoir décisionnaire, exercé indirectement à travers des décideurs extérieurs. C'est un débat qui permet d'influer en partie sur le pouvoir de la décision.

5- Le débat délibératif, réel débat démocratique : il s'agit ici de faire débattre un public, mais cette fois pour parvenir à une prise de décision commune, sans pouvoir extérieur à l'assemblée qui délibère. C'est la délibération qui précède et débouche sur l'action (cf Aristote), ce qui donne à ce débat un pouvoir réel de décision. Ce pouvoir de débattre en vue d'une mise en application directe permet non seulement de participer à la discussion, mais aussi à la mise en œuvre de la décision qui en est résultée, et qui prendra plus réellement en compte les avis exprimés. Le débat démocratique renvoie donc en amont à un **savoir** préalable nécessaire pour pouvoir discuter entre citoyens éclairés, et en aval à un **pouvoir** effectif de mise en œuvre des résultats du débat démocratique, qui ne peut jamais se contenter d'être purement théorique.

B- Le débat en science :

1- Le débat scientifique : c'est une controverse entre scientifiques ou entre « esprits scientifiques » dans le but d'aboutir à un consensus de la communauté savante. Cela va consister en une confrontation d'hypothèses théoriques avec des expérimentations universalisables et à discuter sur l'interprétation à en donner, sur les paramètres et les biais rencontrés, et à les soumettre à l'examen critique par les pairs... Il est toujours regrettable que le public non spécialiste ignore l'importance de ces débats, et ne se tourne vers les scientifiques que dans l'attente d'une vérité quasi-religieuse, d'une parole définitive et univoque, comme révélée, qui exprimerait les secrets de la compréhension ultime du monde et le secrets de la création de l'univers grâce à ses intermédiaires sacralisés que sont les savants.

Pour qui ne voit dans les scientifiques modernes que les prêtres des nouvelles vérités, il est difficile d'imaginer l'importance, et même l'existence, de cette controverse entre scientifiques. Le travail de la science est tout le contraire de la proclamation d'une vérité irrévocable : c'est un discours qui *appelle* une discussion contradictoire avec la raison critique existant en tout être humain.

2- Le débat historique : c'est la confrontation entre historiens sur l'importance relative des facteurs de causalité, et la recherche d'une compréhension du sens des événements à partir d'un travail appuyé sur l'analyse rigoureuse des sources et des archives du passé. L'élaboration de ce sens implique donc une discussion entre les divers modèles de compréhension possibles. Mais en dernière analyse, c'est la plus grande pertinence d'un modèle de compréhension avec les sources de la réalité historique qui détermine le consensus scientifique.

C- Les trois formes de débat littéraire :

Il n'a pas toujours été d'usage de débattre d'une œuvre littéraire abordée durant l'éducation. Aujourd'hui, on peut distinguer par exemple :

1- Le débat de compréhension, sur l'explicite objectif d'un texte : Première forme de débat littéraire : les élèves discutent de la signification explicite d'une histoire. Peut-on se mettre d'accord sur une explicitation de l'histoire *objective*, des personnages et de leurs relations, du vocabulaire ?

2- Le débat interprétatif, sur l'implicite objectif d'un texte : Deuxième forme de débat littéraire : les élèves discutent des significations implicites, symboliques, ambivalentes d'un texte. Quelles interprétations des lecteurs sont rendues possibles par le texte lui-même ? Lesquelles semblent les plus plausibles ? L'objectivité polysémique du texte rencontre la subjectivité des lecteurs. Mais qui va déterminer la pertinence d'une interprétation *subjective*, ce sera la manière dont elle se fonde sur le plus d'éléments *objectifs* du texte. L'objectivité du texte est ici un horizon sémantique commun dont on tente de se rapprocher ensemble, en vérifiant dans le texte la pertinence de chaque interprétation. Ce débat est intermédiaire entre les deux autres formes de débat littéraire.

3- Le débat d'appropriation, sur l'implicite subjectif des lecteurs : Troisième forme de débat littéraire : le texte lu ensemble résonne de façon différente dans la subjectivité de chaque lecteur. Se pose ainsi la question *subjective* de l'implication des lecteurs dans les problèmes soulevés par l'histoire littéraire. À la place des personnages, comment se seraient-ils comportés ? Que penser des choix faits par les personnages, de leurs valeurs ? Quels auraient été leurs propres choix ? C'est une manière de s'approprier le texte en en faisant un intermédiaire privilégié qui nous parle intimement toujours, ici et maintenant.

D- Débat et discussion

Il arrive qu'une distinction soit faite entre les deux termes *débat* et *discussion*, qui amène à éviter l'utilisation avec les élèves du terme « débat », qui, à première vue, semblerait trop se rapprocher du mot « combat », et du sens de « battre ». Assimiler le *débat* à un *combat*, particulièrement dans l'esprit des élèves par exemple, serait courir le risque d'une assimilation du débat à une bataille de mots déplacée, à un affrontement verbal contraire au but recherché.

S'il s'agit effectivement uniquement d'une remarque compréhensible, prenant en compte le parallèle vocal comme l'étymologie, l'origine du mot « discussion » n'est pourtant pas moins agressive : *dis-quatio*, dont ce terme dérive en latin, signifie en effet « briser en frappant, fracasser ». Il est d'ailleurs de la même famille que ... « percussion ». Les deux termes emportent donc tous deux l'idée de coups et de frappe, et semblent difficilement dissociables dans leur sens premier.

Assez paradoxalement, le sens originel de dispute, *dis-putare*, du verbe *putare*, (penser, estimer, croire...) serait d'un emploi moins belliqueux en dépit de son sens actuel plus polémique.

Il ne semble donc pas exister *a priori* de distinction forte entre *débat* et *discussion*. Tous deux attestent d'une origine polémique. Le conflit, il faut le reconnaître, est bien à la source de tout débat ou de toute discussion. Il faut néanmoins ajouter que si un débat ou une discussion témoignent d'un antagonisme

initial et essentiel, leur spécificité est de se manifester sous la forme d'un désaccord se déroulant sur le plan du langage. Le débat est un combat en mots, comme la discussion est une percussion verbale. N'est-il pas alors utile d'apprendre à se confronter dans les mots pour ne pas avoir à s'affronter physiquement ? Et l'important n'est-il pas au fond le sens des mots qu'on explique et précise aux élèves ? Car il est aussi possible de présenter le débat comme l'antonyme du combat physique, ou la discussion comme le refus de la percussion : On débat ***pour ne pas se battre***. On préfère discuter ***plutôt que de se percuter***.

E- Cinq formes de débats de controverse d'idées :

Le débat peut revêtir des modalités pratiques assez diverses : dos à dos, joute oratoire avec questions, enquêtes journalistiques en groupe et confrontation, boule de neige avec préparations progressive en groupes qui se regroupent, débat mouvant où les camps dialoguant en présence évoluent... Quand il poursuit un objectif de controverse, il peut aussi revêtir différentes formes. Les définitions des différents débats de controverse étant souvent un peu flottantes, nous proposons de nous en tenir à leur signification terminologique initiale et précise afin d'éviter les confusions. Les + marqueront ici les avantages de chaque type de débat, les – les inconvénients.

1- La conversation : Dans la conversation, ce qui compte, c'est L'EXPRESSION NON-RÉGLÉE DES OPINIONS : chacun peut exprimer ses idées, mais aucune règle ne les régle.

- + chacun et libre de s'exprimer
- absence de règles invitant à un souci des interlocuteurs
- absence de règle invitant à un souci du sujet ou d'une quelconque exigence de vérité.
- absence de règles invitant à une réelle confrontation des positions, qui reste très aléatoire

La conversation est donc un échange spontané, sans règles, qui peut même souvent tourner au monologue simple, ou aux monologues simultanés.

2- Le tour de rôle : Dans ce tour de rôle, souvent suivant un rituel, ce qui compte est l'EXPRESSION PUBLIQUE et RÉGLÉE de POSITIONS SUCCESSIVES INDIVIDUELLES, mais sans qu'une confrontation de ces positions soit nécessaire. Les avis s'expriment l'un après l'autre, sans forcément tenir compte les uns des autres. Chaque élève prend confiance en lui grâce à la possibilité de s'exprimer qui lui est offerte par un tour de rôle. Des règles formelles minimales (un objet symbolisant le passage du droit à la parole) le garantissent, avec des avantages et des lacunes :

- + Le sujet de débat est lancé initialement.
- + La règle d'écoute des autres est observée : le passage de la parole est rythmé par le passage d'un relais ("conque" dans « Sa Majesté des Mouches », « bâton de parole », micro, objet symbolique...).
- + Une estime de soi se développe en partie par la mise de retrait de l'enseignant-e qui s'abstient de tout jugement, de toute évaluation, et seuls peut s'exprimer celui dont c'est le tour de parler.
- + Généralement, les prises de parole expriment au départ des avis personnels, puis peuvent *parfois* se situer plus ou moins par rapport à ce qui a été dit auparavant, mais la confrontation reste aléatoire.
- Il n'y a pas de demandes explicites d'argumentation rationnelle, ni d'approfondissement ou de mise en contradiction explicitement formulées.
- La mise en contradiction des thèses en présence et la prise en compte de l'altérité est facultative.
- Absence d'une exigence de vérité dans les échanges.

3- Le débat polémique : Dans le débat polémique, ce qui compte, c'est un ÉCHANGE NON RÉGLÉ DES POSITIONS INDIVIDUELLES.

Souvent observable dans les media avides de spectaculaire et de réactions émotionnelles qui attirent

l'audimat, le débat polémique confronte des POSITIONS affirmées sur un même sujet. Il ne vise cependant pas la vérité, mais recherche la victoire devant un public à persuader par l'émotion et l'appel au spectacle.

Certaines règles sont observées, d'autres délaissées :

- + vague observation d'un souci -du moins apparent- de s'en tenir au sujet.
- + avec une réelle confrontation des positions en présence
- non observation des règles de souci des interlocuteurs (crier plus fort ,ne pas répondre à une question posée, ou interrompre le discours d'autrui est accepté)
- l'argumentation rationnelle n'est en aucun cas visée, et l'exigence de vérité est absente

4- **Le débat réglé** : Dans le débat réglé, ce qui compte, c'est **UN ÉCHANGE FORMELLEMENT RÉGLÉ DES POSITIONS**, sans que soit pour autant explicitée l'exigence d'une argumentation qualitative, d'une contradiction, ou d'une finalité philosophique.

Ce qui compte ici, c'est surtout l'observation de règles formelles (et minimales) du débat :

- + Possibilité de s'exprimer avec confiance
- + ne pas parler en même temps ,
- + accepter d'écouter les autres, demande d'un égalité de parole pour chacun (souci des petits *parleurs*)
- + souci de s'en tenir au sujet choisi.
- L'argumentation rationnelle et la confrontation ne sont pas des buts explicitement recherchés
- Le souci d'un examen critique et la visée d'une certaine vérité non plus

5- **Le débat argumenté** : Dans le débat argumenté, ce qui compte, c'est **L'ÉCHANGE RÉGLÉ ET ARGUMENTÉ DES DIVERSES POSITIONS**, mais sans réelle confrontation ni finalité philosophique explicite.

- + En plus d'observer les règles formelles du débat,
- + On cherche en plus ici l'expression de positions argumentées, l'essentiel étant l'échange de justification rhétorique des positions.
- On ne trouve pas en revanche de souci d'examen critique et contradictoire de ces arguments, ni de recherche commune et consciente de vérité.
- l'échange des arguments sans exigence de vérité ni de confrontation dialectique entre les différentes argumentations en présence aboutit à préférer le vraisemblable sophistique qui persuade à une recherche philosophique de vérité qui tente de convaincre rationnellement.

6- **Le débat philosophique** : **LA CONFRONTATION DIALECTIQUE, RÉGLÉE ET ARGUMENTÉE DES DIVERSES POSITIONS, ORIENTÉE PAR UNE FINALITÉ PHILOSOPHIQUE.**

Le débat philosophique est d'abord un débat réglé formellement, ainsi qu'un débat argumenté, où l'on incite les élèves à communiquer les justifications ou les exemples qui sont à l'appui de leurs positions. Y est ajoutée également une finalité philosophique qui pour viser la vérité implique une confrontation dialectique et critique. :

- + En plus du souci des règles formelles du débat,
- + En plus du souci de l'expression des arguments de chacun,
- + les interlocuteurs échangent en vue d'une finalité philosophique :
 - des arguments rationnels qui visent la conviction logique de chacun
 - une recherche commune de vérité / connaissance, et de sagesse / existence ;

- L'argument est-il animé par une exigence de *vérité* / *connaissances* sur la réalité ?
- L'argument peut-il nous faire comprendre *un sens qui nous permet de mieux vivre* ?
- passant par l'examen critique et « *dialectique* » mettant en contradiction les divers arguments ;
- par un effort de *définition* et de *distinction conceptuelle* pour éviter les confusions ;
- par un *rapport entre la pensée et l'implication* de ces discours *dans la vie concrète*.

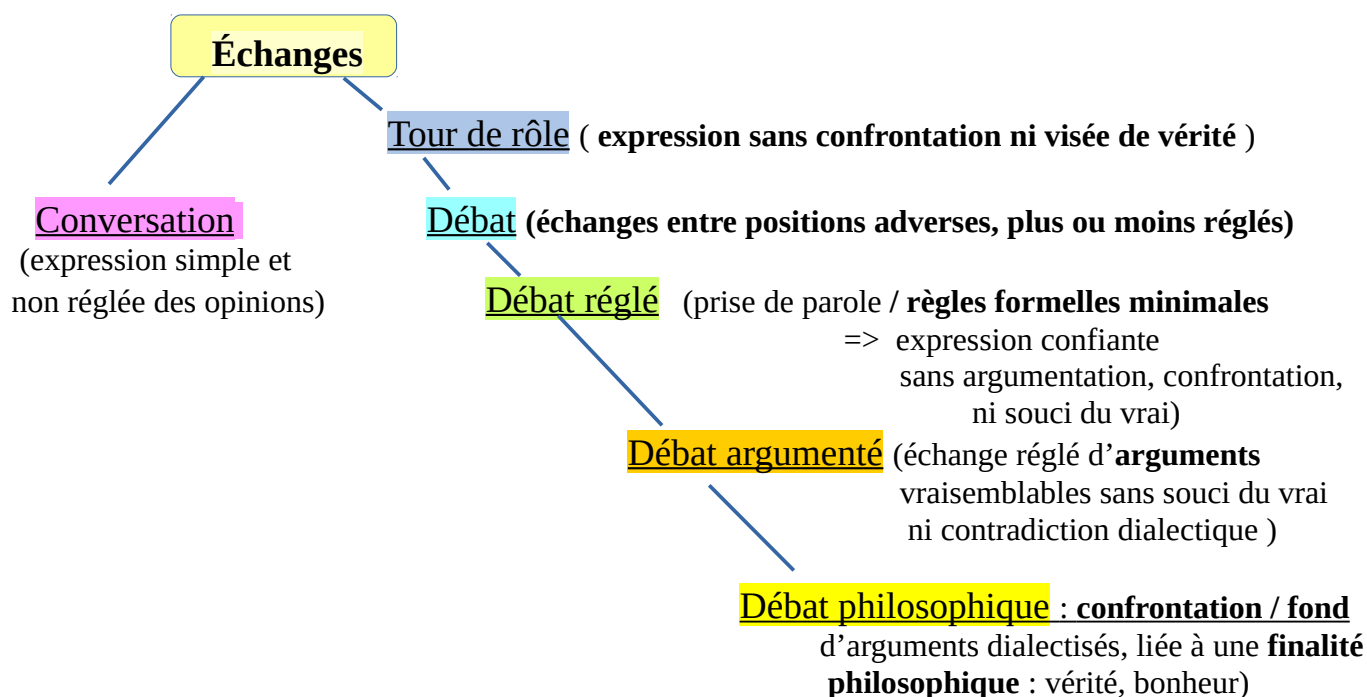
- => régulation formelle du débat, mais qui vise la confrontation des positions, non l'égalité de parole
(souci des petits *penseurs*)
- => effort d'argumentation, mais qui vise la raison commune de tous les interlocuteurs
- => acculturation nécessaire pour fonder les arguments, soutenus par des connaissances scientifiques explicites et incarnés par des exemples de culture artistique ou littéraire
- => problématisation : remise en question des opinions/arguments/préjugés, libre-examen contradictoire
- => conceptualisation : visée d'explicitation/clarification des concepts, au-delà des diverses argumentations
- => congruence /sens → accord entre la pensée et la vie (« Ce qu'on pense dans le débat, le vit-on ? »)

On constate ici que la discussion philosophique est la forme de débat qui s'attache aux critères les plus exigeants dans l'échange, si toutefois on le pratique correctement.

La démocratie repose sur le débat public. S'y développent donc de nombreuses formes de débat. Il est donc important de savoir aujourd'hui de savoir ne pas confondre avec ce qu'est un vrai dialogue avec les caricatures d'échanges auxquelles nous sommes aujourd'hui quotidiennement confrontés, au sein des réseaux sociaux, des media, des émissions de divertissement polémiques, de la politique... Et c'est à cette distinction entre vrai et faux débat que peuvent s'entraîner et s'habituer tous les élèves qui pratiquent en classe des exemples de débats réellement contradictoires, qui contraignent les arguments proposés à se confronter entre eux, qui apportent des connaissances et visent un progrès vers une vérité qui leur permettra peut-être de mieux vivre dans un monde mieux compris. .

II- COMPARAISON ET ARTICULATION DES PRINCIPAUX DÉBATS DE CONTROVERSE :

A- Articulation entre les différentes formes de débat



B- Comparaison

TABLEAU COMPARATIF DES TROIS PRINCIPAUX DÉBATS DE CONTROVERSE :

Le **débat réglé** permet la simple expression des élèves dans un cadre régi par des règles du débat.

le **débat argumenté** est un débat réglé où l'on demande en plus d'argumenter ;

Le **débat philosophique** est un débat réglé et argumenté, où l'on demande en plus de philosopher.

Formes de DÉBAT et rôle de l'ANIMATION	EXIGENCES DU DÉBAT	FINALITÉ VISÉE
TOUR DE RÔLE position en retrait de l'enseignant-e	<u>EXPRESSION RÉGLÉE, MAIS SANS ÉCHANGE</u> Confiance en soi / expression personnelle réglée	→ <u>EXPRESSION</u> → <u>ESTIME DE SOI</u>
RÉGLÉ /FORME animation garante des règles d'écoute et d'expression	<u>RÈGLES / FORME DÉMOCRATIQUE DU DÉBAT :</u> Règles formelles dans la prise de parole + Éventuellement : Confiance en soi / expression personnelle Règles démocratiques / fonctionnement collectif	EXPRESSION ESTIME DE SOI + → <u>DÉMOCRATIE</u>
ARGUMENTÉ /FOND animation garante de l'argumentation	<u>ARGUMENTS / FOND DU DÉBAT MAIS SANS MISE EN CONTRADICTION, NI FINALITÉ DE VÉRITÉ</u> - Énonciation des arguments des positions exprimées + Éventuellement : appui sur des médiations culturelles	EXPRESSION ESTIME DE SOI DÉMOCRATIE + → <u>LANGAGE</u> et éventuellement : → <u>ACCULTURATION</u>
PHILO - SOPHIQUE / FINALITÉ animation garante de la finalité philosophique	<u>RÈGLES / ORIENTATION PHILOSOPHIQUE DU DÉBAT : DIALECTIQUE, VÉRITÉ, VIE</u> + <i>Problématisation</i> des opinions, préjugés, arguments + <i>Confrontation dialectique</i> des argumentations + Visée de <i>vérité fondée sur des connaissances</i> / raison [universelle + éventuellement <i>acculturation</i> / médiations culturelles et recherche de la signification, interprétation; + Travail de <i>définition et distinctions conceptuelles</i> + <i>Rapport du débat à la vie concrète</i> , sens existentiel des questions abordées.	EXPRESSION ESTIME DE SOI DÉMOCRATIE LANGAGE ACCULTURATION + → <u>PHILOSOPHIE</u>

Le rôle de l'animation du débat et la pertinence de sa présence se révèle de plus en plus importants à

mesure que le débat progresse du débat réglé au débat argumenté, puis au débat philosophique.

→ **Importance du rôle de l'enseignant-e :**

- / maintien du cadre formel du débat, observance des règles
- / demandes d'explicitation, reformulation, relances
- / apport d'exemples ou de contre-exemples pour faire évoluer la discussion
- / mise en scène du conflit intellectuel, mise en contradiction des positions
- / apports de connaissances nécessaires / sujet
- / incitation à la synthèse (mais pas forcément au consensus !),

C'est un moment important pour la philosophie, mais aussi pour la démocratie : savoir accepter le désaccord (se mettre d'accord sur ce sur quoi on n'est pas d'accord)

Bien sûr, dans la réalité, les débats qui sont menés peuvent être à cheval sur plusieurs formes de débats que l'analyse distingue ici.

C- Exemple d'une discussion philosophique en 5 temps mêlant les différentes finalités

1- **Le moment d'ACCULTURATION** : entrée dans une problématique philosophique complexe par le biais d'un DÉBAT INTERPRÉTATIF autour d'une œuvre de littérature (après bien sûr un travail préalable de compréhension), et soigneusement choisie comme médiation culturelle. Rappelons l'importance du travail *littéraire* sur l'œuvre choisie, qui est tout sauf une simple illustration : son aspect symbolique et interprétatif peut déjà faire penser.

Rôle de l'animateur/animateur : inciter à interpréter le sens symbolique d'un texte littéraire ou d'une œuvre artistique incarnant la complexité d'un problème philosophique.

2- **Le moment d'EXPRESSION CONFIANTE** au sein d'une CONFRONTATION RÉGLÉE: prendre confiance en soi dans l'expression de son opinion devant les autres. Pour cela, le rôle d'animation est **d'abord** en retrait, veillant à l'observation des règles formelles du débat, et encourageant simplement l'expression pour montrer qu'il ne s'agit pas d'une évaluation, et que la place est laissée au tâtonnement, à l'errance, voire à l'erreur....

Rôle de l'animateur/animateur : effacement pour inciter à s'exprimer et à écouter avec confiance grâce à un cadre protecteur (règles du débat)

Note : Le cadre le plus démocratique de débat réglé est le *débat coopératif* qui donne des rôles aux élèves, comme en pédagogie institutionnelle. Remarquable pour la co-régulation des conflits et la participation à la vie de la classe, le dispositif institutionnel peut servir aisément de base à une discussion philosophique (cf la DVDP de Michel Tozzi : la Discussion à Visée Démocratique et Philosophique), pour peu que l'animation, en plus de la finalité démocratique, assume une finalité philosophique (voir plus bas)

3- **Le moment d'ARGUMENTATION** : le rôle de l'animateur ou de l'animatrice consiste à demander si les élèves peuvent fournir des exemples, des arguments aux opinions exprimées. Il s'agit uniquement, dans cette CONFRONTATION ARGUMENTÉE, de questions d'approfondissement, afin d'inciter à donner des exemples, des arguments supplémentaires... Découverte par les élèves de la différence des opinions.

Rôle de l'animateur/animateur : intervenir pour relancer et inciter à argumenter, sans souci explicite de la vérité et de la connaissance.

4- **Le moment de DISCUSSION proprement PHILOSOPHIQUE** (discussio en latin → quatio, cutio : secouer vivement, écarter ou détacher en secouant, écarter, rendre vain, examiner). Découverte par les élèves du conflit (pacifique) entre les opinions et d'une réelle CONFRONTATION INTELLECTUELLE visant une exigence de vérité, de clarification conceptuelle et de connaissance rationnelle.

Rôle de l'animateur/animateur : montrer davantage sa présence et prendre la *responsabilité d'une mise en scène de la CONTRADICTION* entre les positions qui s'expriment. Son rôle est d'inciter les élèves à se tourner vers une finalité philosophique (problématisation, argumentation tournée vers le vrai et non le vraisemblable, conceptualisation, contradiction entre les arguments, recours à la connaissance rationnelle, congruence / vie, mise en relief des enjeux éthiques, moraux et politiques...) en posant des questions pour faire naître la problématisation et la contradiction des thèses en présence ; en lançant les élèves dans un effort d'argumentation et de conceptualisation ; en apportant les connaissances factuelles nécessaires au débat, en questionnant sur les valeurs présupposées par les réponses, en posant la question du rapport à la vie bonne...

5- **Le moment de SYNTHÈSE-RÉCAPITULATION** : « Qu'a-t-on appris dans cette confrontation des thèses établies, par rapport à la question initiale, quand on compare les arguments donnés, les tentatives de définition des termes ? »

Rôle de l'animateur/animateur : solliciter les élèves pour les inviter à se remémorer ce que la discussion leur a permis d'apprendre : tout d'abord ce que seuls ils ont retenus, sur une page de leur cahier personnel de philosophie, puis en élaborant collectivement avec les élèves une trace commune notée elle-aussi sur une deuxième page du cahier de philosophie.

Après l'étude littéraire d'une œuvre de littérature Jeunesse :

0 - Court moment de méditation pour débiter ? (facultatif)

→ cf video Lenoir : « Le cercle des petits philosophes » : 3'30''- 4'30'' et 28' - 30')

1 - libre expression des opinions/préjugés des élèves (passage par l'écrit ?)

→ écoute compréhensive pour donner confiance à l'élève en expression libre.

→ relances d'explicitation

2 - relances d'argumentation

→ relance pour amener à approfondir, argumenter, donner un exemple...

3 - relances / faire surgir la contradiction (pour inviter au dialogue)

→ mise en contradiction examen critique des positions, pour faire se confronter

(/ problématisation) des thèses (= réponses) différentes sur la question posée.

→ inviter à conceptualiser, à définir la notion discutée, à en distinguer les différents aspects.

4 – Bilan (moment d'institutionnalisation avec les élèves)

→ responsabilité du bilan d'apprentissage lors du débat : trace écrite, individuelle puis collective), sur un cahier d'EMC ou de philosophie.